L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 71, RUE DU CHANTRE.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 19 JUIN.

FEUILLETON,

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALES.

DEUXIEME PARTIE.

A VIEL, ROI, VIEL ROYAUME.

—1566—

IV.

LE ROI PHILIPPE II.

Un instant auparavant, comme Favrio rapportait la nouvelle à Don Ana, trois hommes gravissaient la côte escarpée de l'Almudena.

En tête marchait un homme enveloppé jusqu'aux yeux dans un manteau, marquant le pas; malgré la pluie, il regardait soigneusement autour de lui.

Les deux autres suivaient à une distance respectueuse, mesurant leurs pas aux coups de l'homme qui les précédait. Arrivé en haut de la côte, le premier homme s'arrêta un instant pour attendre les autres et leur dit d'un ton bref et impérieux:

— Attendez-moi ici.

Puis il examina minutieusement, l'une après l'autre, chacune des claires-voies des fenêtres et des portes du palais de la Petite-Casa d'Eboli, et les voyant fermées, obscures et silencieuses, il se dirigea vers la porte dérobée que nous avons décrite, placée sous l'un des balcons, l'ouvrit et disparut comme une ombre.

Malgré l'obscurité qui régnait derrière cette porte, cet homme s'avança d'un pas ferme, tourna à gauche, monta un escalier, traversa quelques pièces dont il ouvrit les portes, et parvint à une chambre brillamment éclairée, où il se trouva en présence de dona Ana de Mendoza y de la Cerda.

L'homme qui venait d'entrer embrassa d'un coup d'œil scrutateur toutes les parties de la chambre, et, après s'être assuré qu'il n'y avait qu'une femme, il entra.

Vivre Dieu! senor, dit-elle en détachant cette cape qui ruisselait d'eau sur ses riches fauteuils en velours, vive Dieu! que vous voilà mouillé! On croirait à présent que vous n'en avez été vous-même.

Ne vous inquiétez pas de cela mon enfant, dit le roi, — car c'était lui! — il ne perdra rien à cette pluie.

Les deux autres arrivaient à une distance respectueuse, mesurant leurs pas aux coups de l'homme qui les précédait. Arrivé en haut de la côte, le premier homme s'arrêta un instant pour attendre les autres et leur dit d'un ton bref et impérieux:

— Attendez-moi ici.

Puis il examina minutieusement, l'une après l'autre, chacune des claires-voies des fenêtres et des portes du palais de la Petite-Casa d'Ebeli, et les voyant fermées, obscures et silencieuses, il se dirigea vers la porte dérobée que nous avons décrite, placée sous l'un des balcons, l'ouvrit et disparut comme une ombre.

Malgré l'obscurité qui régnait derrière cette porte, cet homme s'avança d'un pas ferme, tourna à gauche, monta un escalier, traversa quelques pièces dont il ouvrit les portes, et parvint à une chambre brillamment éclairée, où il se trouva en présence de dona Ana de Mendoza y de la Cerda.

L'homme qui venait d'entrer embrassa d'un coup d'œil scrutateur toutes les parties de la chambre, et, après s'être assuré qu'il n'y avait qu'une femme, il entra.

Dona Ana leva les yeux, reconnut le roi, et lui fit de douces ou épaules l'aspect de petite cape noire fourrée dont il était enveloppé.

— Vive Dieu! senor, dit-elle en détachant cette cape qui ruisselait d'eau sur ses riches fauteuils en velours, vive Dieu! que vous voilà mouillé! On croirait à présent que vous n'en avez été vous-même.

—